

1626_017.jpg

Le Mercure François.

17

dra d'autres. Il y en a icy vn qui a espousé sa propre fille; mais tous les autres sauvages s'en sont trouuez indignez; de netteté chez eux il ne s'en parle point, ils sont fort sales en leur manger & dans leurs cabanes, ont force vermine qu'ils mangent quand ils l'ont prise.

La coustume de ceste Nation est de tuer leurs peres & meres lors qu'ils sont si vieux qu'ils ne peuvent plus marcher, pensans en cela leur rendre de bons seruices; car autrement ils seroient contraincts de mourir de faim, ne pouuans plus suiure les autres lors qu'ils changent de lieu; & comme ie fis dire vn iour à vn qu'on luy en feroit autant lors qu'il seroit deuenu vieil; il me respondit qu'il s'y attendoit bien.

Leur coustume est de tuer leurs peres & meres.

La façon de faire la guerre avec leurs ennemis c'est pour l'ordinaire par trahison, les allant espier lors qu'ils sont à l'escart, & s'ils ne sont assez forts pour emmener prisonniers ceux ou celui qu'ils rencontrent, ils tirent des fleches dessus, puis leur couppent la teste, qu'ils emportent pour montrer à leurs gens. Que s'ils les peuuent emmener prisonniers iusques en leurs cabanes, ils leur font endurer des cruantez nonpareilles, les faisant mourir à petit feu: & chose estrange! pendant tous ces tourmens, le patient châte tousiours, reputant à deshonneur s'ils crient: & s'ils se plaignent. Apres que le patient est mort ils le mangent, & n'y a si petit qui n'en ait sa part: ils font des festins auxquels ils se conuient les vns les autres.

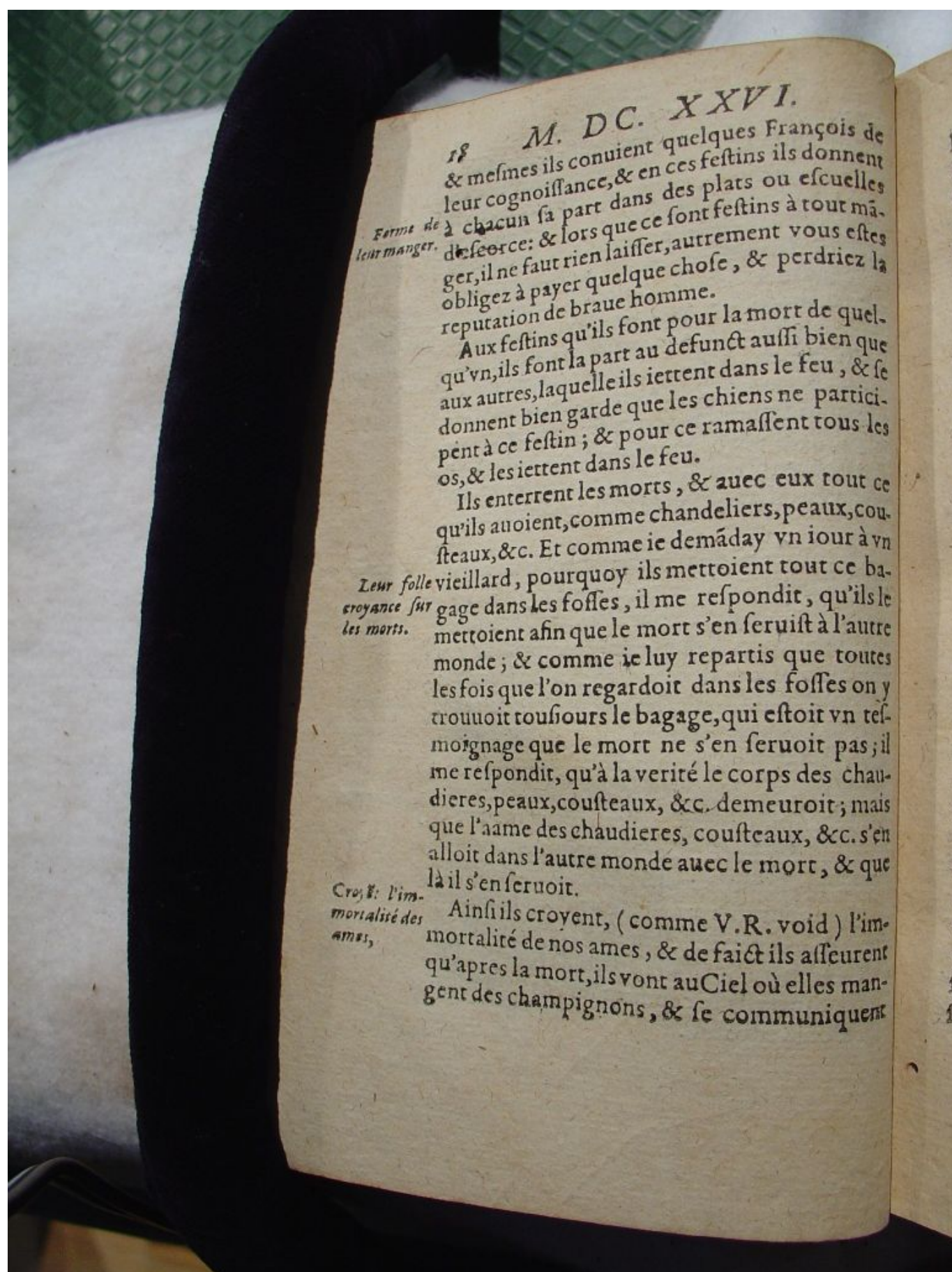
Leur guerre.

Leur cruauté.

Tome 13. part. 1.

b

1626_018.jpg



18 M. DC. XXVI.

& mesmes ils conuient quelques François de leur cognoissance, & en ces festins ils donnent à chacun sa part dans des plats ou escuelles de force: & lors que ce sont festins à tout manger, il ne faut rien laisser, autrement vous estes obligez à payer quelque chose, & perdriez la reputation de braue homme.

Aux festins qu'ils font pour la mort de quel- qu'un, ils font la part au defunct aussi bien que aux autres, laquelle ils iettent dans le feu, & se donnent bien garde que les chiens ne partici- pent à ce festin; & pour ce ramassent tous les os, & les iettent dans le feu.

Ils enterrent les morts, & avec eux tout ce qu'ils auoient, comme chandeliers, peaux, cou- steaux, &c. Et comme ie demaday vn iour à vn Leur folle vieillard, pourquoy ils mettoient tout ce ba- geage dans les fosses, il me respondit, qu'ils le mettoient afin que le mort s'en seruiſt à l'autre monde; & comme ie luy repartis que toutes les fois que l'on regardoit dans les fosses on y trouuoit tousiours le bagage, qui estoit vn tes- moignage que le mort ne s'en seruoit pas; il me respondit, qu'à la verité le corps des chau- dieres, peaux, cousteaux, &c. demeuroit; mais que l'aame des chaudieres, cousteaux, &c. s'en alloit dans l'autre monde avec le mort, & que là il s'en seruoit.

Croyſt l'im- mortalité des ames,

Ainsi ils croyent, (comme V. R. void) l'im- mortalité de nos ames, & de faict ils asseurent qu'apres la mort, ils vont au Ciel où elles man- gent des champignons, & se communiquent

1626_019.jpg

Le Mercure François.

19

les vns avec les autres. Ils appellent le Soleil, I E S U S ; & l'on tient en ce país que ce sont les Basques qui y ont cy-deuant habité, qui sont Autheurs de ceste denomination. De là vient que quád nous faisons nos Prieres, il leur semble que comme eux nous adressons nos Prieres au Soleil.

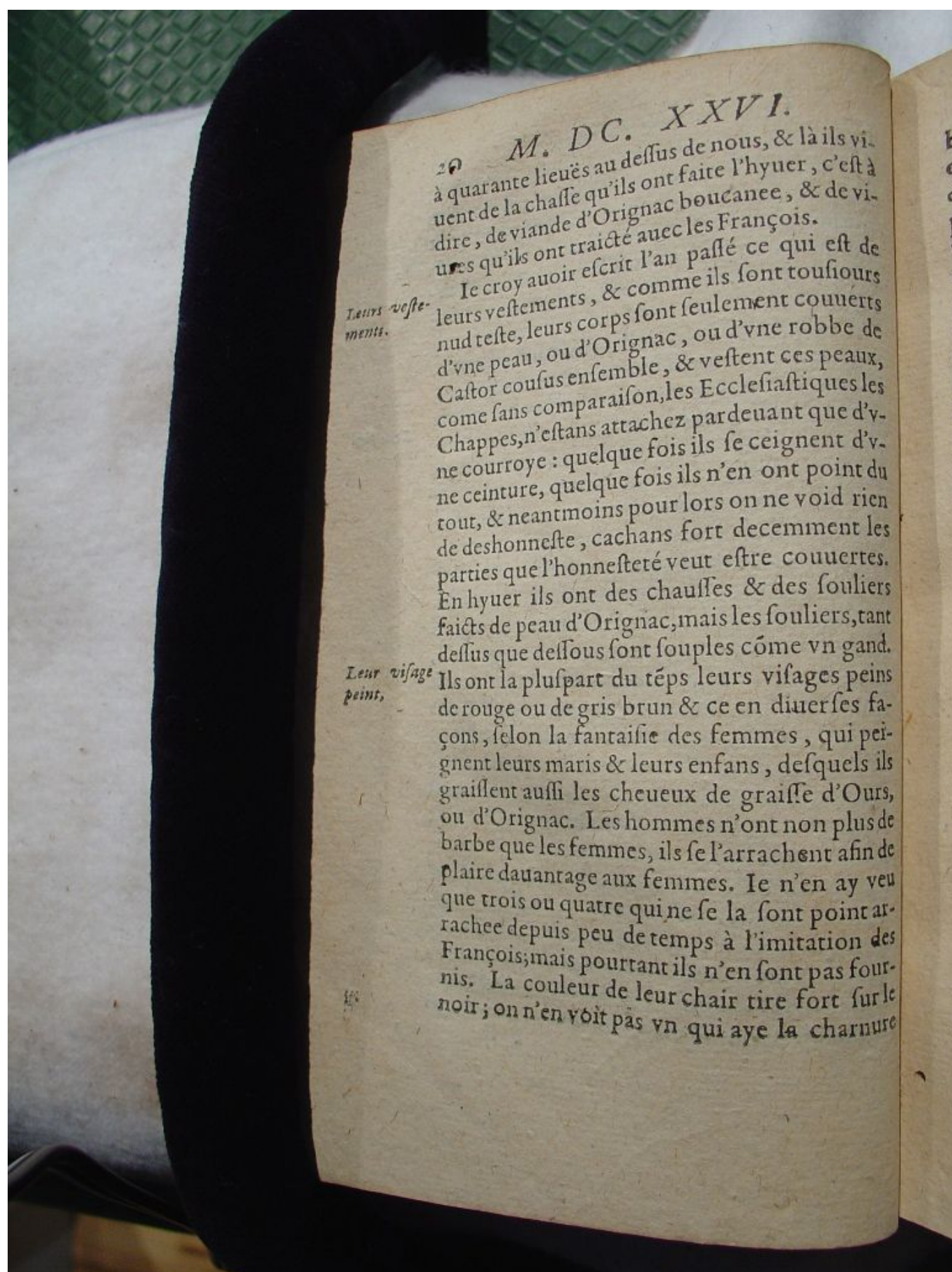
A ce propos du Soleil, ces Sauvages icy, croient que la terre est percee de part en part, & que lors qu'il se couche, il est caché en vn trou de la terre, & sort le lendemain par l'autre. Ils n'ont aucun culte diuin, ny aucunes sortes de Prieres. Ils croient neantmoins qu'il y en a Vn qui a tout fait; mais pourtant ils ne luy rendent aucun honneur.

Leur foy.

Entr'eux ils ont quelques personnes qui font estat de parler au Diable; ceux-là font aussi les Medecins, & guarissent de toute maladie. Les Sauvages craignent grandement ces gens-là, & les caressent de peur qu'ils n'en reçoivent du mal. Nous appréhondons peu à peu ce qui est des autres Nations, lesquelles sont plus stables en leurs demeures : Car pour celles-cy où nous sommes maintenant avec les François, elle est seulement vagabonde six mois l'année, qui sont les six mois d'hyuer, erras cà & là selon la chasse qu'ils trouuent, & ne se cabanent que deux ou trois familles ensemble en vn endroit, deux ou trois en l'autre, & les autres de mesme. Ez autres six mois de l'année, vingt ou trente s'assemblent sur le bord de la Riuiere près de nostre habitation, autant à Thadouillac, & autant

b ij

1626_020.jpg



M. DC. XXVI.

à quarante lieues au dessus de nous, & là ils viennent de la chasse qu'ils ont faite l'hyuer, c'est à dire, de viande d'Orignac boucanee, & de viures qu'ils ont traicté avec les François.

Leurs vestements.

Je croy auoir escrit l'an passé ce qui est de leurs vestements, & comme ils sont tousiours nud teste, leurs corps sont seulement couuerts d'une peau, ou d'Orignac, ou d'une robe de Castor cousus ensemble, & vestent ces peaux, come sans comparaison, les Ecclesiastiques les Chappes, n'estans attachez pardeuant que d'une courroye: quelque fois ils se ceignent d'une ceinture, quelque fois ils n'en ont point du tout, & neantmoins pour lors on ne void rien de deshoneste, cachans fort decemment les parties que l'honnesteré veut estre couuertes. En hyuer ils ont des chausses & des souliers faicts de peau d'Orignac, mais les souliers, tant dessus que dessous sont souples come vn gand.

Leur visage peint,

Ils ont la pluspart du téps leurs visages peints de rouge ou de gris brun & ce en diuerses facons, selon la fantaisie des femmes, qui peignent leurs maris & leurs enfans, desquels ils graissent aussi les cheveux de graisse d'Ours, ou d'Orignac. Les hommes n'ont non plus de barbe que les femmes, ils se l'arrachent afin de plaire dauantage aux femmes. Je n'en ay veu que trois ou quatre qui ne se la sont point arrachée depuis peu de temps à l'imitation des François; mais pourtant ils n'en sont pas fous. La couleur de leur chair tire fort sur le noir; on n'en voit pas vn qui aye la charnure

1626_021.jpg

Le Mercure François. 21

blanche, n'importe il n'y a rien de si blanc
 que leurs dents. Ils vont sur les rivières dans
 de petits canaux d'écorce de bouleau, fort
 proprement faits : dans les moindres il y peut
 tenir quatre ou cinq personnes, encore y met-
 tent-ils leurs petits bagages. Les aïrons sont
 proportionnez aux canaux l'un devant l'autre
 derrière : c'est d'ordinaire la femme qui tient
 celui de derrière, & par conséquent qui gou-
 verne. Ces pauvres femmes sont de vrais mu-
 lets de charge, portant toute la fatigue : sont-
 elles accouchées, deux heures après elles s'en
 vont aux bois pour fournir au feu de la cabane.
 En Hyver lors qu'ils decabanent elles trainent
 les meilleurs paquets sur la neige : bref, les
 hommes ne semblent avoir pour partage que
 la chasse, la guerre, & la traite.

*Travail de
 leurs fem-
 mes.*

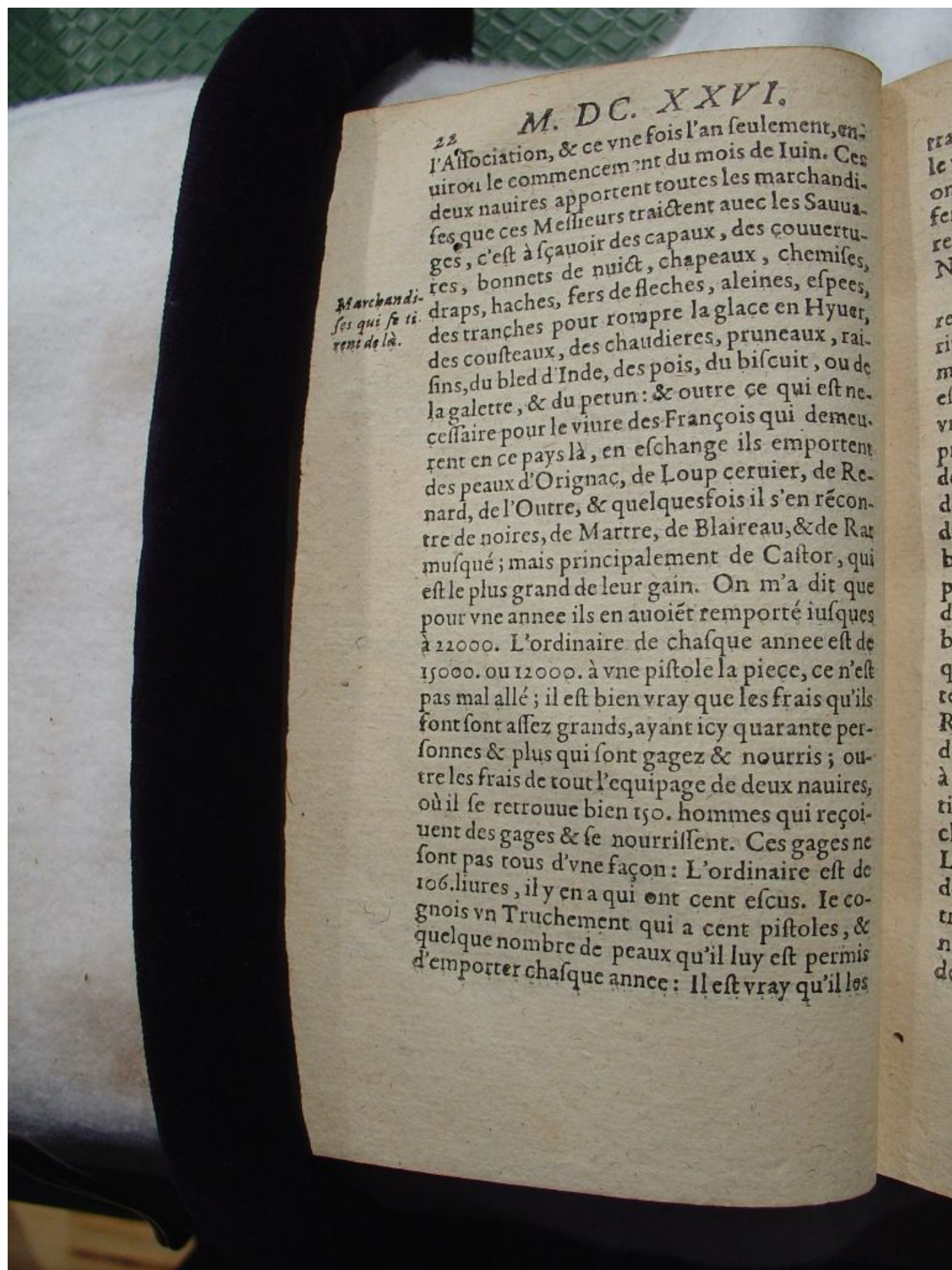
A propos de la traite, ie n'en ay encor rien
 dit; aussi est-ce l'unique chose qui me reste tou-
 chant les Sauvages. Toutes leurs richesses sont
 les peaux de divers animaux; mais principale-
 ment de Castors. Auparavant l'association de
 ces Messieurs, auxquels le Roy de France a don-
 né ceste traite pour certain temps, moyennant
 quelques conditions portées par les articles,
 les Sauvages estoient visitez de plusieurs per-
 sonnes, iusques là qu'un des Anciens m'a dit
 qu'il a veu iusques à vingt navires dans le port
 de Tadoussac: mais maintenāt que ceste traite
 a esté accordée à l'association qui est aujour-
 d'huy privatiuement à tous autres, l'on ne void
 plus icy que deux navires qui appartiennent à

Leurs richesses.

*Association
 des François
 en ce pays.*

b iij

1626_022.jpg



1626_023.jpg

Le Mercure François.

23

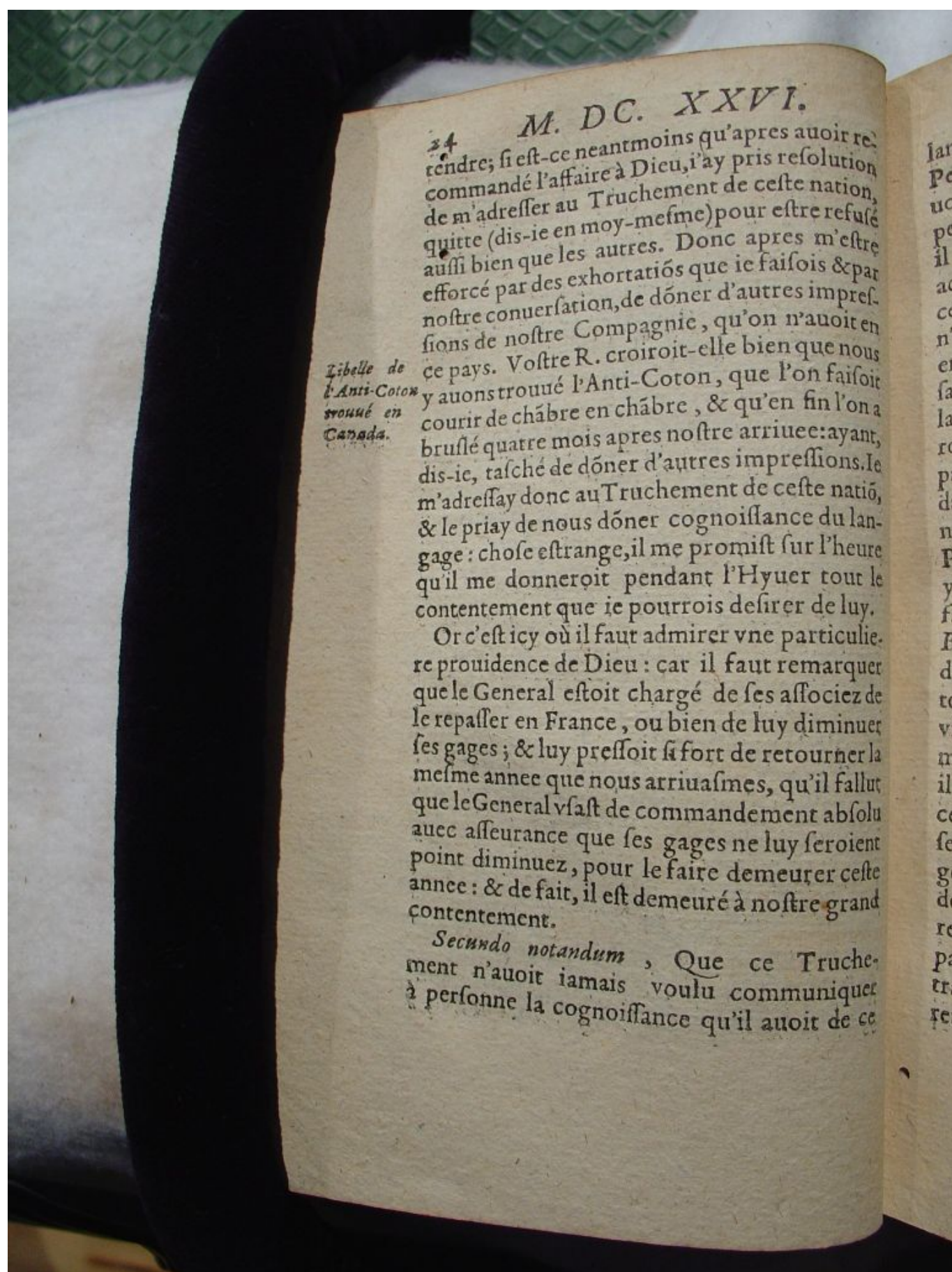
traicté de sa marchandise. Vostre Reuerence
le verra ceste annee, c'est vn de ceux qui nous
ont grandement aydé. Vostre Reuerence luy
fera, s'il luy plaist, bon raueil, il est pour
retourner, & rendre icy de grands seruices à
Nostre Seigneur.

Reste maintenant à mander à vostre Reue-
rence ce que nous auons fait depuis nostre ar-
riuee en ce pays, qui fut à la fin de Iuin. Le
mois de Iuillet & d'Aoust se passerent, partie à
escrire des lettres, partie à nous recognoistre
vn peu dans le pays, & à chercher quelque lieu
propre pour y establir nostre demeure, afin
de tesmoigner aux RR. PP. Recolets que nous
desirons les deliurer au plustost de l'incommo-
dité que nous leur apportons. Apres auoir
bien considéré tous les endroits, & apres auoir
pris langue des François, & principalement
des RR. Peres Recolects, le 1. iour de Septem-
bre nous plantâmes la sainte Croix au lieu
que nous auions choisi, avec toute la solemni-
té qui nous fut possible. Les Reuerends Peres
Recolects y assisterent avec les plus apparens
des François, qui apres le disner se mirent tous
à trauailler. Nous auons depuis tousiours con-
tinué nous cinq à déraciner les arbres, & à bé-
cher la terre, tant que le temps nous a permis.
Les neiges venant nous fusmes contraints
de surseoir iusques au Printemps pendant le
travail nous ne laissions pas de penser cōment
nous viendrions à bout du langage du païs; car
des Truchemens, disoit-on, il ne faut rien at-

*La Croix
plantée en ce
lieu par les
Iesuites
François.*

b iij

1626_024.jpg



Libelle de
l'Anti-Coton
trouué en
Canada.

24 M. DC. XXVI.
rendre; si est-ce neantmoins qu'apres auoir re-
commandé l'affaire à Dieu, i'ay pris resolution
de m'adresser au Truchement de ceste nation,
quitte (dis-ie en moy-mesme) pour estre refusé
aussi bien que les autres. Donc apres m'estre
efforcé par des exhortatiōs que ie faisois & par
nostre conuersation, de dōner d'autres impres-
sions de nostre Compagnie, qu'on n'auoit en
ce pays. Vostre R. croiroit-elle bien que nous
y auons trouué l'Anti-Coton, que l'on faisoit
courir de chābre en chābre, & qu'en fin l'on a
bruslé quatre mois apres nostre arriuee: ayant,
dis-ie, tasché de dōner d'autres impressions. Le
m'adressay donc au Truchement de ceste natiō,
& le priay de nous dōner cognoissance du lan-
gage: chose estrange, il me promist sur l'heure
qu'il me donneroit pendant l'Hyuer tout le
contentement que ie pourrois desirer de luy.

Or c'est icy où il faut admirer vne particu-
liere prouidence de Dieu: car il faut remarquer
que le General estoit chargé de ses associez de
le repasser en France, ou bien de luy diminuer
ses gages; & luy pressoit si fort de retourner la
mesme annee que nous arriuasmes, qu'il fallut
que le General vst de commandement absolu
auec assurance que ses gages ne luy seroient
point diminuez, pour le faire demeurer ceste
annee: & de fait, il est demeuré à nostre grand
contentement.

Secundo notandum, Que ce Truche-
ment n'auoit iamais voulu communiquer
à personne la cognoissance qu'il auoit de ce

1626_025.jpg

Le Mercure François.

28

langage, non pas même aux Reuerends Peres Recolects, qui depuis dix ans n'auoient cessé de l'en importuner; & cependant à la premiere priere que ie luy feis, il me promist ce que ie vous ay dit, & s'est acquitté fidellement de sa promesse pendant cét Hyuer. Or neantmoins parce que nous n'estions pas asseurez qu'il deust estre fidelle en sa promesse, craignans que l'Hyuer se passast sans rien auancer en la cognoissance de la langue. Je consultay avec nos Peres, s'il ne seroit point à propos que deux de nous allassent passer l'Hyuer avec les Sauuages bien auant dans les bois, afin que leur hantise nous donnast la cognoissance que nous cherchons; nos Peres furent d'aduis que ce seroit assez qu'un y allast, & que l'autre demeureroit pour satisfaire à la deuotion des François. Ainsi fut le P. Brebeuf qui eut ce bonheur: Il partit le 20. d'Octobre, & retourna le 27. de Mars, ayant tousiours esté esloigné de nous de vingt ou vingt-cinq lieuës. Pendant son absence ie sommay le Truchement de sa promesse, à laquelle il ne manqua point: A peine eus-ie tiré de luy ce que ie desirois, que ie me resolus d'aller passer le reste de l'Hyuer avec le premier Sauuage qui nous viendroit voir: Je m'y en allay donc le 8. de Ianuier, mais ie fus contraint de retourner vnze iours apres; car ne trouuans pas de quoy viure eux-mêmes, ils furent contrains de retourner voir les François. A mon retour, sans perdre temps, ie sollicitay le Tru-

*Desir des Peres
lesuites de
cognoistre le
l'age de ce-
ste nation.*

1626_026.jpg

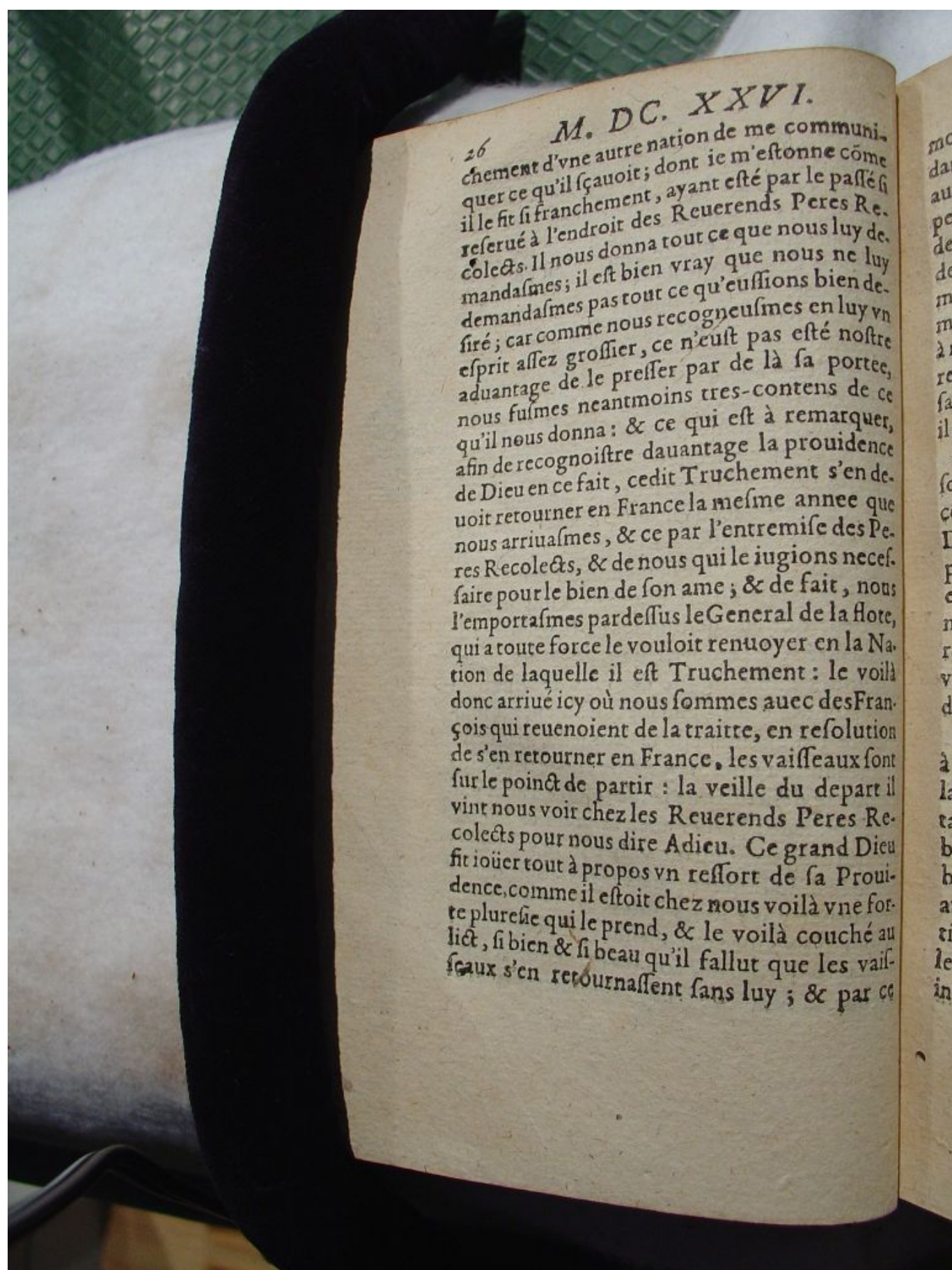


Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan